



Fanny Ardant (Jeanne) et Tcheky Karyo (Julien) dans Australia.

cier de ses répliques. Le texte, je l'apprends au dernier moment. Et, comme je dois faire attention aux mots, cela crée une distance dans mon jeu, celle d'Edouard qui revient vingt ans après.

« Comme tous les comédiens anglais, j'aime la retenue, les sentiments cachés. J'aime à l'écran ceux qui sont sur le point de pleurer, pas ceux qui pleurent. Et ceux qui ont une envie folle de s'embrasser. Mais, au moment où les lèvres se touchent, pour moi, c'est fini... »

Le lendemain, justement, se tourne la scène où, pour la première fois, Jeanne (Fanny Ardant) embrasse Edouard. Elle vient d'effectuer avec lui son baptême de l'air. Elle entre dans le bar où il remplit le carnet de vol, marque un temps d'arrêt, s'approche, l'embrasse et s'enfuit. Fanny Ardant interprète Jeanne avec la même passion et la même tension que Mathilde, *La Femme d'à côté*.

« Quand j'ai commencé *Trois sœurs*, de Margarethe von Trotta, j'ai ouvert un livre dont la première phrase est : « Aimer, c'est avoir peur ». C'est vrai, non ? Et je le garde en mémoire.

« Dans *Australia*, tout repose sur des détails. Jeanne veut se fondre dans ce milieu riche et snob qui n'est pas le sien, alors elle en fait presque trop. Pour être sûre. Mais, il y a des signes qui ne trompent pas.

« *Australia* est romanesque et foisonnant sans que rien ne soit jamais expliqué. A nous, comédiens, de faire sentir qui ils sont pour qu'on les remarque. »

Sérieusement, le couple Fanny Ardant-Jeremy Irons aurait-il une chance de se faire oublier à l'écran ? Allons donc ! ●

GERARD PANGON

frères : Julien, resté au pays, qui ne comprend pas pourquoi rien ne va plus comme avant ; Edouard, parti vingt ans plus tôt en *Australie*, qui revient en étranger lucide. Enfin, le « beau monde » de *Verviers* : Agnès, Jeanne et les autres, des personnages qui comptent plus d'ombres que de lumières.

« Pour construire la fiction, j'ai fait appel à Jean Gruault qui avait fait le même travail sur la réalité avec *Truffaut*, pour *l'Enfant sauvage*, et *Resnais*, pour *Mon oncle d'Amérique*. Jacques Audiard, enfin, a apporté la précision et la concision. Et moi, au tournage, je cherche à retrouver mes images du passé, avec ce sentiment d'une chute prévisible mais encore invisible. »

Sur le plateau, Jean-Jacques Andrien est tendu. Inquiet pour le moindre détail. Les scènes d'aviation sont difficiles à mettre en place, car il faut passer des lumières du lointain aux visages tout proches. Mais Georges Arvanitis, le chef-opérateur, est un habitué des profondeurs de champ impossibles ; il a fait tous les films de Theo Angelopoulos.

Hors champ, la productrice Marie-Pascale Osterrieth, souriante, veille à tout.

« Ce projet date de cinq ans. Or, pendant plus de trente ans, *Verviers* n'avait pas changé. Mais depuis six mois, il y a une folie de rénovation : la gare, l'aéroclub, la Société d'harmonie... Entre nous, c'est devenu un gag : le peintre fou a encore frappé ! »

Dans l'aéroclub revenu au temps des années cinquante, Tcheky Karyo attend son heure. Il est passionné par le rôle de Julien, pour lequel il a appris à piloter. Il déteste, d'ailleurs, faire les choses à moitié : dans *L'Ours*, il n'aurait, pour rien au

monde, cédé sa place face à l'animal furieux !

Un peu plus loin, habilleuses et maquilleuses sont sous le charme d'Edouard Pierson, le frère de Julien. Il est en smoking, se déplace avec élégance, offre des cafés et leur dit quelques mots dans un français très british ; c'est Jeremy Irons, qui, après *Un amour de Swann*, tourne son second film en français.

« Les rôles qu'on me propose parce qu'ils sont, à l'évidence, pour moi, ne m'intéressent pas, dit-il. Je préfère les risques, les défis. Tourner en français m'oblige à être d'abord le personnage sans me sou-

CINEMA

- 42 Entretien avec Serguei Paradjanov
- 46 Le cinéma géorgien
- 48 *Australia* de J.-J. Andrien
- 50 *Vols d'été* de Yousry Nasrallah
- 52 *Dear America* de Bill Couturié
- 54 Les reprises d'Alain Resnais